

Octobre, Charlotte Rampling

Qui je suis



150 pages, un texte aéré, illustré de photos personnelles en noir et blanc, ni plus ni moins. Ses écrits d'avant, ses écrits du jour et ceux de Christophe Bataille, s'enchaînent au fil de la pensée.

Le détail côtoie l'énigme, dès les premières lignes. Les mots tombent sur la page, comme les notes organisent l'espace : du bruit et du silence à la fois. Un balancier : le mythe-une âme, l'oppression-le silence, le jour et la nuit, tout, rien, Tessa hier, Charlotte aujourd'hui. Ce prénom, son deuxième, qui l'a saisie, qu'elle a choisi.

Je prends, moi, la liberté d'intégrer l'actrice dans ma communauté de Charlotte. Je rêvais son interview bien avant de savoir son livre. Son livre, occasion rêvée, attrapée. Pas besoin d'interview. Je pense qu'elle mérite respect et paix. Je caresse pourtant encore et timidement le rêve luxueux, doux et lointain d'une tasse de thé, partagée sans aucun motif, juste idée de passer le temps, en compagnie aussi, de 'Charlotte Watson*'.

*Les connaisseurs comprendront.

Finalement, ce mythe ne m'intéresse pas. Lisez l'article web du Monde du 25 septembre dernier, 'Charlotte Rampling muse des réseaux sociaux', cette image véhiculée dans tous les sens par les tendances, ponctuée de commentaires plus ou moins débiles, image noyée dans la mode où la prétention est capable de crever tous les plafonds.

Ouf! *Qui je suis* est allé repêcher l'image.

Et malgré tout le tohu-bohu l'image reste nette,
l'être insondable, certes,
et pourtant.

Il y a jeu de miroirs où de l'insaisissable émerge une matière. Alors que le physique devient impalpable, que la silhouette fluide nous échappe, l'intensité surgit.

Ce qui intéresse, c'est bien cette Charlotte Rampling là, dont toute la consistance prend sa source dans le secret.

Elle sait pour cette Actu. Je ne suis rien. Elle est tout. Elle me frôle. Je n'attends rien. Je la sens juste, et suis profondément touchée par elle. Elle tellement grande, coupée en deux. Frappée par la souffrance et la grâce. A sa juste place, pourtant sans sa sœur, brisée. Seulement certains savent, mesurent. Je pense à 'Tita', ma grande petite-sœur à moi. Je pense à mon père mort 20 jours avant sa sœur. Elle tellement haute, et comme nous tous. Tellement belle et passe le temps.

Dans ce livre, ses mots pourront aller chercher vos larmes. Mais elle nous fait un immense cadeau. Fi du détail pour voyeuristes, elle est de ces vraies dames belles sans fards, même à l'automne, loin des pantomimes et près de nos cœurs dans nos vies ordinaires. Elle nous transporte.

Charlotte Depondt, 3 octobre 2015



Conversation with Charlotte Rampling - 65th Locarno Film Festival - Photo : Pier Marco Tacca - DR, gettyimages

Photo Charlotte Rampling page d'accueil site : Paris Cinema 10th Anniversary - Cocktail at the Hotel de Ville - Photo Foc Kan - DR, gettyimages